

DANS LES CAVES D'ORAN

Squatteurs volontaires, squatteurs forcés

Les bidonvilles ceinturant la ville d'Oran sont de loin ce qui rend le plus visible la crise de logement qui perdure depuis des décennies, dans la capitale de l'Ouest. Mais s'il n'y avait que cela, des dizaines de familles ont recours à d'autres solutions pour trouver où se loger, au cœur de la ville dans les cités périphériques. Ces lieux, ce sont les caves d'immeubles anciens ou récents.

Au cours de l'année 2014, le service juridique de l'OPGI aurait introduit quelque 100 dossiers au niveau de la justice pour occupation illégale de ces caves. Si le phénomène du squat concerne quelque 1 135 caves, pour certains, vivre dans une cave aujourd'hui n'a pas été le fruit d'une tentative malveillante et spéculative pour se faire octroyer un logement social alors qu'il n'y ouvre pas droit.

A St-Pierre, vieux quartier d'Oran, Mourad est un jeune homme bien d'ici, jeune marié ayant un emploi chez un privé, il va être papa sous peu. Et si ailleurs

cette nouvelle de cette future naissance est synonyme de joie et d'impatience, pour le jeune homme c'est l'angoisse et l'impuissance qui dominent ses sentiments. Et pour cause, lui et sa jeune épouse, à peine les 25 ans, vivent dans une cave, humide, sans voir la lumière du jour.

Dans ce sous-sol, aux relents des égouts et des moisissures, il doit disputer l'espace avec les rats. Accueillir un bébé dans un tel endroit, il n'y a rien de pire et de désespérant. Mourad a bien tenté de taper à toutes les portes pour évoquer sa situation de demandeur de logement : «Je n'ai pas les

moyens pour louer ou m'inscrire dans les autres programmes de logement, partout où je me suis rendu je n'ai trouvé que porte fermée !». Sa jeune épouse, elle, reste silencieuse une main sur son ventre déjà bien rond. Avant d'occuper la cave, Mourad a sollicité l'accord des locataires de l'immeuble : «J'habitais avec ma mère, mon oncle, sa femme, en tout on était 10 personnes dans un deux-pièces !» A Es Seddikia, on nous raconte cette autre histoire aussi pathétique que révoltante, celle d'El Hadja une vieille dame seule et aveugle qui a été la victime d'escrocs sans scrupule. Ces derniers lui ont vendu «un pas de porte» d'une cave, lui faisant croire que c'était un studio. Elle s'est retrouvée dans une cave légèrement aménagée avec un petit coin cuisine. Les tuyaux d'évacuations de l'immeuble débouchent dans cette cave qu'elle occupe encore,



Photo : DR

faute de pouvoir aller ailleurs. D'autres histoires sont là à compter dans chaque cité, dans chaque quartier et un ancien d'Oran que nous avons rencontré à St-Pierre

nous dira : «Et encore vous n'avez pas été voir les toits, il y a aussi des familles qui vivent sur les toits, comme au Caire !»

Fayçal M.

AÏN-TÉMOUCHENT

7 personnes arrêtées pour vols, agressions et débauche à Rachgoun

Des informations qui sont parvenues aux éléments du groupement de la Gendarmerie nationale de Béni-Saf ont fait part de la présence d'un groupe de malfaiteurs qui occupent illégalement une résidence d'été à Rachgoun et dont le propriétaire est inconnu.

Cette bande, qui est connue pour avoir perpétré plusieurs vols et agressions avec armes blanches, utilisait cette habitation comme lieu de débauche et parfois en pleine nuit, des sons assourdissants fusaient de ce lieu causant des désagréments aux voisins. Les éléments de la Gendarmerie nationale après

s'être assurés de la présence de ces individus dans ladite résidence ont intervenu à 2 heures du matin quadrillant ainsi le lieu sus-indiqué. Cependant, l'un des bandits remarquant l'arrivée des gendarmes, ils s'apprêtèrent à se sauver en sautant de la maison. C'était sans compter sur la célérité des gendarmes qui ont appré-

hendé sept personnes : trois hommes et quatre femmes. Il s'agit de R. B. âgé de 22 ans et cerveau de la bande, K. A. 23 ans, B. L. âgé de 26 ans alors que les femmes qui s'adonnaient à la débauche répondent aux initiales de S. N., M. L., M. F., B. G. âgées respectivement de 22, 23, 30 et 19 ans.

Après leur arrestation, les sept éléments ont été emmenés au groupement de la Gendarmerie nationale de Béni-Saf pour l'interrogatoire. Les gendarmes découvrent dans la résidence 2,6 g de

cannabis, deux cigarettes contenant du kif, deux couteaux et deux sabres, l'un d'une longueur de 60 cm et l'autre de 45 cm, un arrache-clous, une caisse de bouteilles de bière vides, 65 pilules contraceptives de marque Adépal. Le même jour à 14 heures, 5 victimes de cette bande, qui ont appris l'arrestation de ces malfaiteurs activant dans la forêt de Rachgoun au moyen d'armes blanches, se sont présentées à la brigade de gendarmerie pour identifier ces malfrats, notamment le chef de bande R.

B. qui habite la ville de Béni-Saf. Les victimes ont affirmé que c'est lui qui a commis ces agressions en date du 5 janvier 2015 à huit heures du matin.

Tous les éléments de cette bande ont été présentés devant le procureur près le tribunal de Béni-Saf qui a décidé de les écrouer pour plusieurs vols en utilisant la violence et la menace, le port d'arme blanche, possession de drogue pour consommation personnelle, débauche et incitation des tiers à la débauche.

S. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Les élèves de 2^e AS du lycée Miloua-Maâchou en grève depuis la rentrée

Depuis le 4 janvier dernier, date de la reprise des cours après les vacances d'hiver, les élèves de 2^e année secondaire scientifique du lycée Miloua-Maâchou du quartier Le Rocher de Sidi-Bel-Abbès ont déclaré, à travers les ondes de la Radio locale, être en grève pour dénoncer les absences récurrentes durant le premier trimestre du professeur de sciences et celui des lettres arabes.

Des absences qui nous ont pénalisés, non seulement nous n'avons pas bénéficié régulièrement de leçons, sachant que la 2^e année secondaire est cruciale pour notre cursus secondaire avec, à l'horizon, les épreuves du baccalauréat de 2016, de plus nous n'avons pas retiré nos bulletins scolaires car ils n'ont pas encore été signés.

Les grévistes déclarent avoir maintes fois adressé des rapports à la direction de l'établissement pour dénoncer ces absences mais sans résultats. Nous interpellons le responsable de la Direction de l'éducation à se pencher sur notre cas et régler dans les meilleurs délais ce problème qui entrave notre cursus.

A. M.

Nette régression dans la criminalité

La cellule de communication de la Sûreté de wilaya de Naâma, a rendu public le bilan annuel de l'année 2014 des activités des différentes brigades de la police concernant toutes sortes de criminalité.

Un bilan en nette régression par rapport à l'année 2013, constate-t-on. En effet, 1 190 affaires de différents délits de crimes organisés ont été enregistrées en 2014, contre 1 424 traitées en 2013, où 1 186 individus ont été écroués en 2014, contre 1 440 en 2013. Par ailleurs, 96 mineurs impliqués dans des affaires de délinquance ont été arrêtés, contre 105 en 2013, alors que 24 femmes ont été également impliquées dans différentes affaires de criminalité, contre 57 en 2013. Le bilan a trait aussi, à des affaires de vente et de consommation de drogues et de psychotropes, de boissons alcoolisées, vols et violations de domiciles, faux et usage de faux, coups et blessures, de même que plusieurs tentatives de contrebande de marchandises ont été déjouées.

Notons, que les éléments de la police ont bénéficié de plusieurs cycles de formation de lutte contre les crimes organisés, notamment des formations sur l'utilisation des nouvelles technologies dans

les recherches, les investigations et les interventions rapides, ce qui explique donc, cette nette régression des affaires criminelles par rapport à l'année écoulée, qui est le fruit d'une stratégie des différentes opérations que mènent ce corps d'Etat sécuritaire et les efforts déployés par ses éléments. Le bilan fait état aussi des milliers d'appels d'intervention et de détresse reçus à travers le n° vert 1548 et le 17 «police-secours» mis au service des

populations et de leurs biens, notamment, les personnes en péril : victimes d'accidents de la route, d'accidents domestiques ou encore des SOS (demandes de secours et d'interventions rapides, vols, agressions etc.), des lignes de téléphone de proximité gratuites qui ont aussi contribué à cette baisse, a déclaré le chargé de la communication le commissaire Yazid Haddad.

B. Henine

NAÂMA

MOSTAGANEM

Ouverture du site de loisirs avant l'été prochain

A la fois parc d'attractions et parc animalier, le site de loisirs, l'un des plus grands projets de parcs de loisirs, sera ouvert avant l'été prochain.

Le parc de loisirs de 54 hectares est implanté dans la forêt récréative de Kharouba à Mostaganem. Il est composé de divers jeux pour enfants et adultes, des aires de repos pour familles, une pêche, 3 restaurants dont un typiquement malaisien, des cafétérias et autres salons de thé, des pizzerias et de nombreuses boutiques. Avec un parking de 4

000 voitures, le parc peut recevoir jusqu'à 150 000 visiteurs par jour. Il y aura aussi un lac aménagé et des animations à bord de ce lac, surtout en été. La bretelle autoroutière en cours de réalisation ne sera pas assez longue, à environ une cinquantaine de kilomètres qui reliera l'autoroute Est-Ouest.

Le parc emploiera une centaine de salariés permanents et autant de saisonniers et plusieurs métiers seront exercés. Pour le parc animalier, il y aura une panoplie d'animaux dont des tigres, des oiseaux, des chimpanzés et autres.

A. B.